

BULLETIN FRANÇAIS DE PISCICULTURE

PREMIÈRE ANNÉE

N° 1

JUILLET 1928

L'ESPRIT ET LA MÉTHODE DE LA PISCICULTURE

Par M. LE PROFESSEUR ROULE

A vingt-cinq années de distance, je me trouve en présence de la même obligation qu'autrefois, et je m'en acquitte avec le même plaisir. J'ai fondé, en 1903, le *Bulletin de la Station de Pisciculture et d'Hydrobiologie de l'Université de Toulouse*, que je dirigeais alors ; je l'ai, peu après, amplifié, sous le titre de *Bulletin populaire de la Pisciculture et des Améliorations de la pêche*, avec le concours de mon savant ami et excellent collaborateur M. R. DE DROUIN DE BOUVILLE ; et, aujourd'hui, en 1928, je suis appelé à présenter au public une revue périodique destinée à grouper et à expliquer, comme jadis, les problèmes relatifs à la pisciculture.

Notre but n'a pas changé. Notre désir ne consiste point tant à publier des travaux détaillés de techniciens, et de praticiens, comme à extraire la substance de ceux qui paraissent et des études qui s'effectuent, afin d'enseigner et de vulgariser dans le meilleur sens du terme. Les pisciculteurs et les pêcheurs ne manquent point de journaux spéciaux pour les instruire et les guider. Les savants, à leur tour, possèdent leurs revues particulières. Mais ce qui manque à beaucoup, c'est un Bulletin s'occupant des uns comme des autres, et présentant à tous, de façon brève et simple, complète cependant, la documentation et l'indication qui peuvent leur être utiles. Ce but est celui que nous visons.

Depuis un quart de siècle, l'exploitation des ressources économiques offertes par les eaux a pris un aspect nouveau. Elle s'est élargie, et elle s'est épurée. Certaines sortes d'élevage piscicole, comme la carpiculture, ont acquis une extension et une précision qu'elles ne possédaient pas autrefois. Certaines espèces dont on s'était engoué ont montré des défauts motivant leur exclusion, alors que certaines autres, auxquelles on ne prenait pas trop garde, ont prouvé leurs qualités. La question des poissons **migrateurs** et les contestations auxquelles elle donne souvent lieu ont motivé des études plus catégoriques. On s'efforce, mieux qu'autrefois, d'élucider les conditions physiques et biologiques propres à entretenir la vie dans le milieu aquatique. Progrès réalisés et obtenus grâce à une méthode réaliste et scientifique, que le présent Bulletin s'efforcera de préconiser et de propager.

La biologie parvient désormais à un degré notable d'acuité et de pénétration. Des relations ignorées jadis, ou même à peine soupçonnées, se laissent discerner et expliquer. On voit de quelle manière on pourra le

micux profiter d'elles. La tâche essentielle consiste à observer la nature afin de la connaître, puis à employer ses procédés ou à les imiter en les développant, pour les utiliser à notre profit. Telle est la méthode d'ensemble. Les détails d'application varient à l'infini, mais tous dépendent d'elle et s'y rattachent de près. Notre usage des choses se lie à l'état de notre science ; le premier s'améliore dès que progresse le second.

De pareils progrès ne sauraient naître isolément. Le temps n'est plus où chacun se contentait de chercher à part sa subsistance, et, pour vivre, de faire son effort sans s'inquiéter de celui du voisin. L'humanité demande à la nature plus qu'autrefois et lui prend davantage. Le travail séparé ne suffirait point à une tâche aussi haute. Le monde civilisé est entraîné à associer, à grouper, à établir partout une commune entente, à s'instruire mutuellement. La pisciculture ne doit pas oublier de se conformer aux exigences de cette évolution. Obtenant, en agissant ainsi, des profits plus grands, elle y gagnera la force nécessaire pour exploiter son domaine entier.

Notre ambition consiste à faire du présent Bulletin cet agent de liaison et d'instruction. Favorisé du haut patronage de l'Administration, servant d'organe aux principales associations piscicoles de notre pays, ayant groupé autour de lui les plus éminentes personnalités de la pisciculture, il possède les éléments essentiels du succès qu'il est permis de présumer à son endroit.

ALFRED MEUGNIOT, (1857-1928)
ET LA RESTAURATION DE LA CARPICULTURE EN FRANCE
AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE
Par M. **RAOUL DE DROUIN DE BOUVILLE**

Un homme a été brusquement enlevé par la mort, voici quelques mois, auquel doivent être surtout attribués les progrès réalisés en France, depuis un quart de siècle, dans l'élevage du poisson d'eau douce. Il sied que, dès le premier numéro de cette Revue, dont il appelait de tous ses vœux la création, hommage soit rendu à sa mémoire et aux services qu'il rendit avec un dévouement égal à sa modestie.

Alfred-Richard-Ferdinand MEUGNIOT, né à Faucogney (Haute-Saône), le 19 novembre 1857, ne s'est intéressé qu'assez tardivement à la pisciculture, soit aux approches de la cinquantaine. Propriétaire dans son département d'origine, à la Corveraine, commune de Froideconche, d'une usine spécialisée dans la fabrication du mobilier scolaire, l'essentiel de son